

Sans parler d'une infinité de plantes et de fleurs plus petites, dont M.<sup>r</sup> Kotschy cite minutieusement les noms, nous rappellerons cependant l'*Arum maculatum*: V. Langlois, l'a trouvée merveilleusement belle; il en parle avec admiration dans la relation de son voyage en Cilicie<sup>175</sup>.

Après avoir examiné dans notre histoire tout ce qui y est dit sur la position de la Forteresse de la Cilicie et tous les faits politiques qui s'y rattachent, je puis affirmer que les lieux appelés par les étrangers Portes ou Passages de la Cilicie (Pylæ Cilicisæ), correspondent à la forteresse et aux *Passages* de *Gouglag* des Arméniens. Le rang important qu'occupait cette forteresse parmi les autres, la mention qu'en fait Sempad le Connétable, ainsi que la mention faite dans l'édit de Léon II, accordé aux Génois (1288), où il est parlé des deux douanes, comme des principales, celles d'Ayas et de Gouglag, enfin le témoignage d'un voyageur français, qui visita ces lieux peu de temps après l'extinction du royaume des Arméniens, tout prouve cette assertion.

Comme les Roupiniens possédaient déjà la plupart des passages des montagnes, du moins les principaux, dès la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, il est probable que celui de Gouglag se trouvait aussi en leur pouvoir. S'ils n'avaient pas encore fortifié ni établi de garde à la place qui constitue les Portes proprement dites, la partie supérieure du passage étroit que les Arméniens et les voyageurs européens appelaient «Col de Podande», était déjà en leur pouvoir.

C'est à un de ces importants défilés en possession de nos ancêtres que fait allusion Mathieu d'Edesse, lorsqu'il rappelle le passage du Taurus par la grande armée des Croisés, commandés par l'immortel Godefroi. Selon lui, le nombre des soldats, cavaliers et fantassins, s'élevait à 200,000; et il dit qu'ils traversèrent «le territoire de Bythinie et de Camirk (Cappadoce) et arrivèrent aux *Passages*

---

<sup>175</sup> «C'est principalement dans cette région que j'ai remarqué une admirable plante particulière à l'Asie Mineure et qui mérite une mention spéciale. La tige de cette plante de 3 à 4 pieds, est couronnée par un calice de couleur pourpre, en forme de cornet, dont l'angle supérieur s'allonge et retombe comme la manche d'un kaftan. De la corolle s'élance, en guise de pistil, un dard quadrangulaire, semblable à une lame d'épée, d'un violet presque noir et long d'un pied environ. L'extérieur des étamines, la tige et les feuilles finement découpées et frisées sont d'un vert clair moucheté de brun comme la peau d'une couleuvre. Les Turcs nomment cette plante *Ilan-otou* (Herbe de serpent); son nom scientifique est *Arum maculatum*. C'est une plante employée en médecine». — V. LANGLOIS, Voyage dans la Cilicie, p. 368-9.